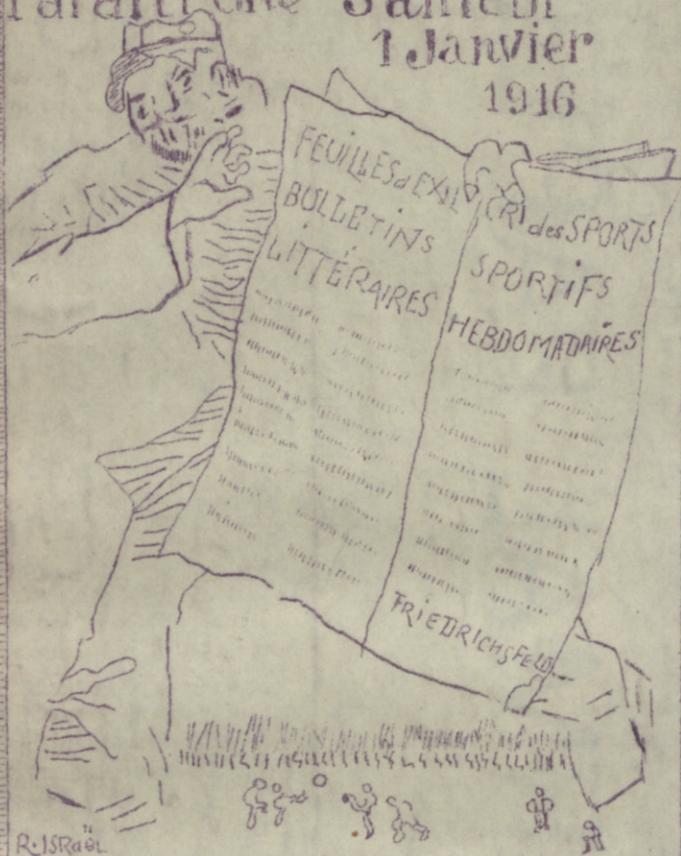


Feuilles d'exil

Les « Feuilles d'Exil » et le « Bulletin des Sports » paraîtront tous les samedis. Ils reçoivent, avec bienveillance, la collaboration de tous les prisonniers. Les Comités de Direction étant seuls responsables devant la censure et devant les lecteurs, se réservent le droit de refuser les indications des articles qui leur sont proposés. Les communications ne sont pas admises. Adresser les communications en ce qui concerne les « Feuilles d'Exil » à l'imprimerie D. 5^{ème} et en ce qui concerne le « Bulletin des Sports » à la Salle de Culture Physique 30^{ème}.

La Direction,

Paraîtront Samedi
1 Janvier
1916



Re: Israël

de l'Art; voilà toute notre ambition. Fait par des prisonniers pour des prisonniers, et soumis par suite aux rigueurs de la censure, notre Bulletin ne s'occupera ni de la guerre ni de l'Administration du Camp.

De même il évitera les questions irritantes touchant à la politique et aux Religions qui jetteraient inutilement le trouble dans nos rangs. Mais à l'écart de ces sujets impossibles, nous ne manquons pas de matière. - Dans le Camp même, entre les fils barbelés et électrisés qui limitent nos promenades, n'avons-nous pas encore assez

Notre but

Les « Feuilles d'Exil » qui, désormais chaque semaine nous le désirer par le camp, apporteront-elles un élément nouveau à la curiosité de nos camarades? Nos lettres qu'on nous nous conçoit de notre encre, de nous-mêmes l'avons pas espéré. Mais seront-elles toujours lues avec le même plaisir, conservées avec le même soin? Seront-elles, même jaunies par le temps, remportées, comme de précieux souvenirs, dans la patrie lointaine? Nous ne pouvons croire qu'on leur réserve une si enviable destinée. Au reste, notre but est moins ambitieux. - Relater simplement les faits notables de notre vie captive, - permettre à nos lecteurs de se figurer par instants loin des tristesses des camps, dans les champs fleuris et dans les « fleurs » de l'Idéal, dans les domaines pacifiques de la Littérature, de la Science et

de jouir librement? Aussi dans le cercle restreint de notre liberté d'action, il nous suffira de faire appel à toutes les bonnes volontés pour avoir la ferme conviction que nous pouvons, en lançant nos « Feuilles d'Exil », créer une œuvre viable.

Pourquoi rit-on?

Le rire n'est pas la joie, les prisonniers ne sont pas toujours gais et pourtant ils rient; il est des rencontres qui arrachent le rire à la tristesse? Pourquoi rit-on? Ce qui fait rire, dira-t-on, c'est le baroque; ainsi une caricature disproportionnée, un costume démodé, la mine ahurie d'un camarade dans une circonstance ordinaire, l'arrivée d'une personne inattendue, une complication de mésaventures. Mais surtout d'escamotage qui est le baroque même nous intrigue, nous étourdit; si l'on rit, c'est

plus de la plaisanterie du magicien que de la magie.

Ce qui fait rire, ce serait, la perception brusque d'un contraste entre l'attente et l'événement, l'apparence et la réalité, le masque et la figure etc. Ainsi nous rions du clozyn qui pour imiter l'écuycère s'élançe, grisé d'enthousiasme, et s'aplatit sur le sol. Et fleurissant si c'est l'écuycère qui tombe, nous ne rions plus.

Le philosophe Bai n voit la cause du rire dans la vue d'une "dégradation". C'est nous rions, si une personne, un objet, vénéral nous révèle une médiocrité, une faiblesse, une vulgarité inattendue; un non-flemlent dans une assemblée d'hommes graves solennels le landis d'un orateur au milieu d'une période subline. Mais si nous vénérons trop la personne ou l'objet, nous sommes plus attristés que rionis.

Après expérience, nous proposerions une explication plus complète. Devant une action risible, l'esprit passe par deux impressions; d'abord que l'action est baroque, insolite, absurde - puis réflexion faite, qu'elle est simple, naturelle, normale. Un clozyn rassemble toutes ses forces pour soulever un énorme boulet de canon en carton. Ses efforts sont incompréhensibles, mais nous songeons - que pour le clozyn, ce boulet est un vrai boulet; ses efforts sont naturels. Nous rions de son illusion - La farce, le vaudeville vivent de quiproquos. Le spectateur sait la vérité, le personnage l'ignore. Et l'Avare qui pense à sa cassette, Balere parle des beaux yeux d'une jeune fille. « Des beaux yeux de ma cassette » Réflexion plaisante, absurde pour nous, naturelle pour l'avare. Le mot de Figaro à Basile: (« Je ne veux pas, dit-il, lutter contre le pot de fer, moi qui ne suis qu'une cruche » continue Figaro) est une insulte extravagante. Et pourtant la cruche est un pot de terre - et puis le mot est si exact, appliqué à Basile! Et nous rions.

Cherchez au fond des mots spirituels, vous reconnaîtrez que le rire, naît du choc du baroque et de l'habituel, de l'étrange et du normal, du surprenant et du déjà vu. Ce qui fait rire, c'est ce qui est à la fois d'un côté absurde, de l'autre familier.

X

Amicale Universitaire "l'Exil"

Cinquantième Conférence

"Les Médecins dans Molière" par M. André Fayolle, professeur de Première au Lycée de Lille.

Dans la 1^{re} partie, M. Fayolle esquissa une étude des médecins d'après les textes mêmes de Molière (Don Juan, le Bourgeois gentilhomme, le Médecin malgré lui, le Malade imaginaire). Il les montra pédants, infatués d'une science souvent fautive, uniquement attachés aux autorités, Galien et Hippocrate, et à l'enseignement avant tout scholastique de la Faculté: qui importe la mort d'un homme pourvu que les formes soient observées! Ils purgent et saignent à tour de bras, administrent à tort et à travers émétique et clystères.

Ce sont des despotes cupides et cyniques. Le type s'épanouit dans toute son ampleur avec Diafoirus et Turgon.

Confrontant ensuite la peinture de Molière avec la réalité, le conférencier expliqua le développement de ce comique médical dans Molière - à) par le goût gaulois en général et en particulier par le goût de la Cour et du roi beaucoup moins délicat que le nôtre sur ces matières;

b) par le fait que Molière a vu les médecins de son temps à l'œuvre, qu'il a lui-même souffert de leur insuffisance et de leur sottise. Son comique parfois amoral s'appuie sur la vérité et l'observation.

En conclusion, M. Fayolle montra à l'aide du "Médecin malgré lui" et du "Malade imaginaire" que, tout en faisant rire, Molière sait nous donner de utiles enseignements.

La muse avec utilité

Dit plaisamment la vérité.

Et la satisfaction de tous les artistes du théâtre de l'Exil interpréterent ensuite quelques scènes du "Malade imaginaire" et du "Médecin malgré lui"; ils surent faire apprécier au public le fin comique de Molière et plusieurs fois les lignes de la salle leur prouèrent qu'ils avaient su être à hauteur de leur tâche pourtant si délicate.

À l'entr'acte, M. Lalisse, Président de l'Amicale universitaire vint retracer en quelques mots l'histoire des conférences de l'Exil. Après en avoir rappelé les commencements plutôt difficiles, en avoir marqué les diverses étapes, il adressa de chaleureux remerciements à tous ceux qui ont collaboré au succès de l'œuvre, aux conférenciers, à l'organisateur de ces réunions et aux compagnons aimables qui ont mis des salles à sa disposition.

Noël au Camp.

Noël! Noël! cri joyeux! Evocateur de joies familiales. Deux fois déjà nous sommes privés du bonheur de le fêter au milieu d'êtres chéris. Deux fois déjà nous en sommes réduits au Noël amer du prisonnier.

Mais rien ne sert de se plaindre. Par le dernier un rayon de gaieté éclaira notre captivité, grâce à une exposition, une tombola et des concerts. Cette année les "Mutuelles" furent actives. Elles du Pas-de-Calais organisèrent un arbre de Noël avec tombola et concert.

Le Comité d'initiative et de bienfaisance organisa toute une série de manifestations en faveur des nécessiteux.

Ceux-ci obtinrent la grande surprise d'une tombola avec nombreux lots (articles de fumées, objets divers, vivres.)

Trois spectacles gratuits eurent lieu le 25 Décembre. Chaque séance réunis 540 auditeurs dans la salle de spectacles ornée pour la circonstance de 2 jolis arbres de Noël. Les malades du Lazaret ne furent pas oubliés, de bonnes choses leur furent envoyées. Avant Noël, les nécessiteux avaient reçu des vivres expédiés de Lyon par les soins de M^{lle} Henriot.

L'administration du Camp fit aussi profiter les prisonniers d'une distribution en espèces qui permettait à chacun d'acheter ce qu'il lui fallait pour la nourriture.

Un besoin impérieux poussa les prisonniers à remplacer la famille absente par la réunion de quelques bons amis. Des amis venus assez nombreux, permirent d'alléger les repas. Il y eut des soupers de réveillon. La soirée et la nuit furent animées. Quelques gais compagnons

mercièrent un orchestre burlesque qui par-
carait le Camp.

Un tableau simple et touchant était celui de
quelques amis réunis autour d'une table
naïvement dressée, pour simuler un repas
de Noël. Au centre se dresse un modeste
arbre de Noël, en voi d'une marraine con-
fite d'huile. Les hommes essaient d'être gais
et c'est avec conviction qu'au dessert ils
meillent quelques friandises aux branches
du traditionnel sapin. Ailleurs, d'autres
sont recouverts, mélancoliques au chevet du
lit. Ils polissent la lettre préférée et réfléchis-
sent profondément, ou ils observent une
photographie et pensent longuement. A
un éclat de voix lance une boutade: « Oh!
les amis! C'est le 2^e Noël à Fricotrichfeld
On n'est plus des bleus! Vivent les anciens!
On est de la classe!... et l'écho dit: «
peut-être! ».

Cours et Conférences

Mardi 5 janvier, M. Leoux parlera de
l'espérance. On peut se procurer gratuitement
des cartes d'entrée en s'adressant soit aux
membres de l'Association universitaire, soit
à la salle des concerts, le jour de la conférence,
de 10^h à 11^h $\frac{1}{2}$ et de 2^h à 5^h.

Concerts et Théâtre

Cercle Musical

La musique née du contact intime avec l'
âme profonde du peuple, pénétrée du désir et
de l'effort, avant tout des sentiments unanimes
développés par les efforts convergents de compo-
siteurs amis, c'est tout à la fois la force et la
faiblesse de l'Ecole Russe. Certes elle demeure
le meilleur représentant des états d'âme, de la
vie, mais elle a manqué jusqu'à présent
de motifs qui, sur la trame, de fond deve-
loppent leurs individualités puissantes. -
Le défaut est particulièrement sensible dans
les deux morceaux exécutés au Cercle Musical
le 21 décembre.

Les chanteurs de Noël de Glasounoff et
l'oraison de Liadoff sont liturgiques. -
Le premier monotones. Le premier expose
le mystère de Noël avec les récits des chan-
teurs et les répons du chœur. - Une at mos-
phère d'adoration un peu craintive mais très
dense l'enveloppe.

Le second se maintient dans des tonalités
semblables.

Emotion naïve, satisfaite du même visage,
peu curieuse du renouvellement.

Le Quintette en mi G^{ol} de Schumann a plu;
j'avoue que je n'y ai rien trouvé de parti-
culièrement excellent. - c'est souvent une
bonne œuvre d'école, consciencieuse et sans
trouble.

On y cherche en vain l'âme tourmentée
que Schumann évoquait, cette âme, qui sem-
ble dire une peine impossible à guérir.

La Marche funèbre, possède de belles reprises
de thèmes douloureux et le finale intéresse
par l'originalité de sa construction.

Les délicieuses roses de Spahan (G. Faure)
ont été chantées par M. Grenez. Enfin la
élection sur le Roi d'Israël rappelle, quelque-
fois classiques aux amateurs d'opéra - qui
est plaisant en effet aux heures noires, de
pouvoir chanter les chefs d'œuvre! -

La gloire n'est-elle pas pour l'artiste d'être
au répertoire des orgues de Barbarie chers
à Bantelaine.

Un profane.

Théâtre de l'Exil

Boubouroche, de G. Courteline - Les vivacités
du Capitaine Ric, le Misanthrope et l'
Auvergnat, de E. Labiche - Julien n'est pas
un ingrat, de J. Feber -

Molière récompense ses fidèles: Bien avant
la "Conversion d'Alceste" Georges Courteline
empruntant à l'auteur du Misanthrope
sa manière large et humaine, son amère
et profonde expérience du cœur, avait fait,
avec Boubouroche, un authentique chef-
d'œuvre. Rappelez vous la grande explication
entre Alceste et Célimène: "La Coquette" -
Molière ne dit pas encore la coquine, - "ac-
cusée de trahison irrefutable, non seulement
donne le change aux soupçons, mais passe
à l'attaque et force sa victime la sonée à
implorer le plus humiliant pardon. Tout
le second acte de Boubouroche est dans cette
scène: la petite grue et la grande coquette
manient, avec une égale aisance, sinon
l'éventail, du moins la déconcertante et
toujours nouvelle astuce féminine -
Un amant dans l'armoire remplace la
lettre à Oronte, mais, des deux côtés, même
tactique, même duperie, même victoire de
la coupable menteuse sur l'honnête homme
berné qui préfère à sa dignité sa chaîne.

Voilà le dernier et bourgeois épisode de la
"lutte éternelle" entre une Dalila en pei-
gnoir et un Samson "pêtri dans la bière
de Mars". Tout cela, c'est la vie, et tout cela
au fond est infiniment triste. Seulement
Molière ici a été transposé par un petit
bourgeois de Montmartre auquel nous
devons l'amusant réalisme du petit café, le
logis aux parois indiscrettes, et maint détail
cocasse: l'armoire cachette, le forgeron de la
paix, enfin la manille parlée, conduite par
son bedonnant héros. Et puis, l'énorme
stupidité de Boubouroche devant l'énorme
mensonge d'Adèle, estompe l'amertume
que la réflexion dégage. Au reste, l'amen-
table au rejoignant Boubouroche, cocu
naïf et naïve, restera, parmi les fils de
Courteline, le plus vivant d'autant plus
que dans cette prose, classique et définitive,
on ne sait ce qu'il faut admirer d'avanta-
ge, ou le rythme sûr ou la pittoresque soli-
dité. Remercions nos camarades de l'Exil,
qui nous ont procuré cette joie très litté-
raire, notre plaisir les a payés de leur
peine, et, comme portés par l'œuvre, ils ont
été rarement plus aisés et plus naturels.

Les deux pièces de Labiche, ont été, elles aussi,
très justement interprétées. Certes, ne de-
mandons pas au père du Capitaine Ric, de
Maeharaine et de Chiffonnet, l'apre verve,
le relief et le mordant de Courteline; il y
a des comparaisons qui craquent, ça
bouffonne comme semble parfois bien décrépite
Jackson lui qui d'être honnête, de tout repos,
instructive en tous cas, puisqu'elle repre-
sente un moment du rire français, aux
beaux jours de la polka, de la guerre, de
crinide et des sachemiers de l'Inde.

Oserais-je avouer que je ne raffole pas
spécialement de Diderbois et du capi-
taine au pied leste? Mais le Misanthrope
et l'Auvergnat, pantoches encore solides,
nous donnent une leçon morale amu-
sante et pleine de bon sens. Et voyez com-
me, tout de même, Labiche rejoint ---

Courtesimé jusqu'en fin de compte ce sont les beaux
deux n'ont de l'émotion qui font capituler le féroce
porteur d'eau. - Nous avons dimanche soir bien
failli être priés de la " Première " de Julien
" n'est pas un ingrat " parce que le piano ne
voulait pas venir.

Il est pourtant indispensable dans la pièce, Jugez
en Julien Pussieret, jeune bureaucrate au-
-nable, amoureux mais pas riche et heureux;
Pour la première fois, il va recevoir chez lui
à déjeuner la femme de son trop confiant ami
Joliette. Mais à midi juste, l'huissier fait
passer le mobilier gage du terme impayé.
-ant attendus, le repas, le duo d'amour sont
interrompus à intervalles réguliers par les
ménages qui entrent à la file, piano,
avec son tabouret, canapé et table.
Au moment du bonheur, on sonne. C'est le
mari, arrivant déjeuner à l'improviste, il
vient, ami obligé mais intempestif de
racheter en bas le piano et le reste qu'on
remonte. Alors Julien " qui n'est pas un in-
-grat " et qui est honnête homme renvoie la
petite Madame Joliette, intacte et furieuse.
C'est pochade, mais non seulement par l'inst.
Hendu de l'invention, mais surtout par la qua-
-lité du dialogue, pimpant, fringant, un tantinet
berlin, aussi d'une des plus joyeuses, comme des
plus fines observations.

Tout cela n'étonnera pas les lecteurs de la " Vie
Parisienne " où M. Pierre Weber prodigue depuis
tant d'années, son observation marquoise et aigüe.

Les spectacles, les uns offerts pour Noël, aux
nécessiteux du camp par le Comité d'Initiative
et de bienfaisance, les autres organisés au
bénéfice des Mutuelles d'Oras de Courcoing,
ont fait, selon la formule consacrée, salle com-
-ble, et remporté tous le plus brillant succès.

Admirez la vaillance de notre troupe,
Elle a fourni, pour égayer ces tristes journées
de fête, un effort considérable et bienfaisant.

Souhaitons qu'elle se repose en mettant bien
vite à l'étude quelques nouvelles œuvres, amu-
-santes ou belles.

L'allumeur d'étoiles -

Chronique artistique

Il y a des sites privilégiés, où des légions d'artistes
viennent pieusement chercher une vibration tra-
-ditionnelle, La forêt de Fontainebleau, la la-
-gune vénitienne, Biokra, la mer de Bretagne
inspirent depuis longtemps des œuvres nombreuses
conçues dans l'enchantement sacré, L'avourai-
-je ? Le Camp de Friedrichsfeld ne me paraît
point mériter d'être rangé parmi ces lieux d'é-
-lite. L'émotion esthétique du peintre qui s'en sert
inexorablement a confiné dans cette enceinte ne ré-
-sulte pas d'un libre choix de son imagination,
comme aux temps heureux du " civil " où elle
balançait entre une excursion à Funié et un
séjour à Barbizon.

Et la nécessité, hélas, de se contenter de ce
que l'on a, quand on est privé de ce que l'on
-aime, ne constitue pas une source d'inspiration.

Cette considération doit avant toute autre,
incliner le critique à l'indulgence - non seu-
-lement à l'égard du choix des sujets traités
de leur médiocrité naturelle et de certaines
redites inévitables, mais aussi à l'égard de
l'exécution elle-même. Quand on a pour
premier plan la baraque des hommes de
terre ou la latrine n° 4, la prolixité est
-accusément pardonnable.

Il y aurait donc mauvaise grâce à exiger

de hautes qualités de style et d'entel-
-siasme d'une production dont la ma-
-colie, le simple besoin d'activité et d'ac-
-tivement, le goût du recueillement
et de la solitude. Dans parler du lieu
vert - ont fourni les principaux éléments
créateurs.

Ainsi prévenu contre un jugement trop
severe, le visiteur de l'exposition de la
30^e sera, je m'empresse de le reconnaître
fort agréablement surpris par la tenue
générale des œuvres exposées.

Les œuvres sont de différentes natures
peintures à l'huile, au pastel, à l'agro-
-relle, dessins au crayon et à la plume,
arts du bibelot et du jouet. C'est dans
cet ordre que je me propose de les passer
en revue, en m'excusant de ne pouvoir
les citer toutes, le cadre pourtant vaste
qui m'est flatteusement accordé ici m'y
pouvant suffire.

La technique de M. Lantoin est celle
de l'impressionnisme, et il faut con-
-venir qu'elle est aux mains d'un artiste
plein de sensibilité, d'adresse et de
un souple et magique instrument de
réalisation. Ce sont des aspects fami-
-liers de notre camp que ces sept pein-
-toiles replacent sous nos yeux; mais
chacune d'elles, par sa lecture pré-
-cieuse, par la fluidité de l'air qui établit
une communion intime entre le ciel,
les terrains et les figures, exprime un
sentiment de douceur tranquille et
de poésie, qui nous transporte au delà
des limites du paysage. L'art pénètre
de M. Lantoin excelle à fixer ce qui
semble à tant d'autres insaisissable.

L'unité d'une impression à l'heure où
la lumière passe successivement par
toutes les nuances du prisme, la baraque
pour elle-même est affligeante; mais le
soir tombant sur cette baraque et ses
fenêtres illuminées soudain dans le
crépuscule, c'est là qu'est l'impression
d'art rapide et délicieuse, grâce sou-
-rendues à M. Lantoin, qui nous conduit
à en goûter avec lui le charme précieux.

Fermement dessinées, construites avec
prudence et probité, solidement et
vainement peintes, les figures de
M. Bernhaut valent encore par cette
intelligente curiosité de l'expression du visage
humain, qui est la marque de la vocation
du portraitiste. Et je goûte fort ces deux
paysages et l'harmonieuse sûreté de
leurs valeurs dans la gamme claire.

M. Demade expose une tête de Russe de
Kladivostock, d'une touche élégante et pro-
-d'agréables qualités de modèle et la
fraîcheur du coloris recommandent à
l'attention le portrait de M. Pénoyée. Et
vifs contrastes de l'ombre et de la lumière sur
la figure humaine ont séduit M. Jacques Lambert
dont les études pleines d'entrain jettent une note
vibrante sur la cimaise.

Une tête de Russe de M. Bastion, peinte dans
une matière légère qui laisse transparaître le
grain de la toile, témoigne d'une grande
facilité d'exécution. Les matins lumineux de
M. Planvillain, pochades alertes et fraîches,
me paraissent préférables à son effet de nuit.

M. Prat cherche, et trouve d'heureux effets de cou-
-leurs blondes. Le romantisme de M. Martin
se complait, non sans succès, dans un Ecassat
et une tête de Christ. Et je ne puis passer son
silence, avant de clore la série des peintres
à l'huile, les paysages de M. M. Debaixieux et
M. Houlineaux, les intérieurs de M. Muteru,
non plus que les figures de M. M. Châtre,
Remlinger et Journet. (à suivre) Texchet